En guise de conclusion

L'un des clichés qui revient sans cesse, dans l'historiographie hongroise comme dans l'historiographie roumaine, bien que sous des approches diamétralement opposées, c'est la relative réussite de la construction de la nation roumaine avec, en contraste, le caractère déficitaire sinon l'échec quasi-total de la *nation building* hongroise. Une telle confrontation rigide ne résiste guère à un questionnement historique approfondi ; car il ressort de cet examen que le développement roumain lui aussi est resté très en deçà de ses possibilités virtuelles. En effet, sur le plan de la modernisation de type occidental, tenue pour la panacée susceptible de porter remède à toutes les maladies chroniques, à toutes les défectuosités socioéconomiques des nations du Centre et du Sud-Est européen, la performance roumaine ne se compare pas même à celle des « Hongrois », pourtant bien peu satisfaisante. En effet, nous, Hongrois et Roumains, nous nous contentons à vrai dire de *parler* de la société civile européanisée appelée à garantir la solidité et l'équilibre de la conscience nationale, d'un sentiment d'identité ouvert à une appréciation de soi. Et ce, sans s'en être rapprochés d'un pouce au cours de ces neuf dernières décennies, malgré des efforts prometteurs à leur début mais qui se sont fatigués bien trop rapidement. Aussi, ne nous reste-t-il, pour compenser le report permanent, sinon le dévoiement des changements si souhaitables des structures sociétales et des mentalités, que les apparences, perçues d'ailleurs de façon opposée par les deux côtés. Du côté roumain, le triomphe extatique devant l'agrandissement de la patrie en 1918-1920 (non dépourvu d'incertitudes

et de remords) a été accompagné de laborieuses explications historiques. Du côté hongrois, la dissipation brutale de l'illusion d'une Hongrie historique démocratisée pouvant conserver ses frontières inchangées provoque depuis lors une lamentation nostalgique paralysante, qu'accompagne la recherche de boucs émissaires et la négation de ses propres responsabilités.

En s'appuyant sur des sources authentiques, l'auteur de ces lignes a voulu, d'une part, replacer le contenu des témoignages cités dans leur contexte social et mental d'origine et, d'autre part, en proposer une interprétation qui nous aide à faire ne serait-ce que quelques pas dans le sens du dépassement de la situation si malencontreuse dont nous avons héritée.

Cluj / Budapest, août-septembre 2011
(Révisions : Paris, décembre 2014 – février 2015)